

L'oiseau du mois : le Bouvreuil pivoine

Une pivoine au sommet d'un arbre, ça ne passe pas inaperçu !
Un gros passereau à croupion blanc, ça se voit !

Et bien pas tant que ça, et c'est pour cela que nous allons en ce mois de novembre parler du Bouvreuil.

Comment le reconnaître ?

Pour une fois, ce n'est pas difficile ! Ce gros Passereau granivore trapu se signale, en tous plumages, par un croupion blanc très visible notamment à l'envol. Seul le Pinson du nord, beaucoup plus petit, en arbore un semblable. Le mâle est paré d'un rouge rutilant de la gorge au ventre, contrastant avec la tête, les ailes et la queue noires et blanches, et le dos gris. Chez la femelle, la teinte pivoine est remplacée par une élégante teinte beige-chamois. En résumé, le Bouvreuil est un très bel oiseau, dont l'observation dans de bonnes conditions ne laisse pas indifférent.



Bouvreuil pivoine mâle (photo C. Maliverney)



... et femelle (photo S. Chanel)

Question voix, ça se gâte. Il est rare d'entendre du Bouvreuil autre chose qu'un sifflement plaintif et doux, inlassablement répété, poussé du haut d'un arbre. Pour tout dire, souvent, c'est tout ce que l'on obtiendra de lui en fait de contact. Car le Bouvreuil est un timide, excessivement discret. Son chant est une sorte de babil tantôt sifflé et tantôt rauque, mais il porte peu et on l'entend rarement. Vous trouverez de nombreux enregistrements sur le site <http://www.xeno-canto.org/species/Pyrrhula-pyrrhula>

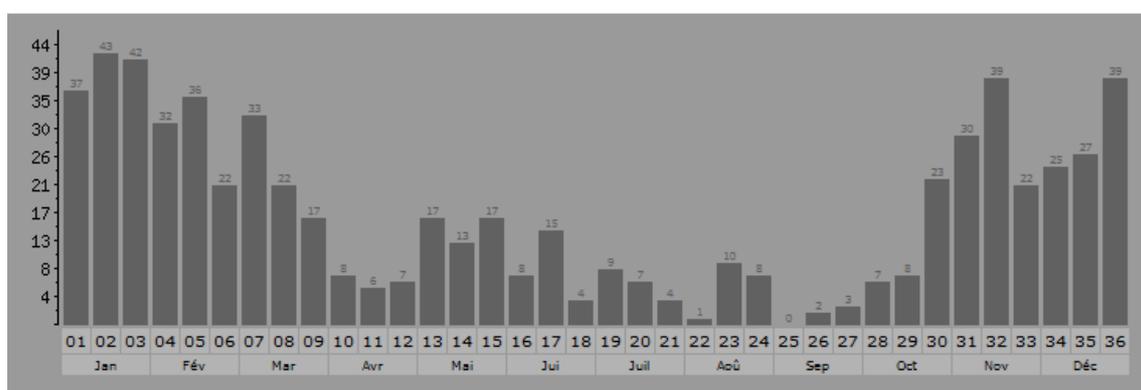
*Profitons-en pour glisser un aparté sur le fameux « Bouvreuil trompetant ». Il s'agit d'une sous-espèce de notre Bouvreuil, dénommée *Pyrrhula pyrrhula pyrrhula*. Elle se reproduit principalement à l'extrême nord de l'Europe et descend certains hivers jusqu'à nous, éventuellement sous forme d'invasions, comme en 2006. En écoutant les enregistrements, vous pourrez découvrir le principal critère d'identification : chez lui, le sifflement doux est remplacé par un son rauque qui évoquerait, paraît-il, une trompette d'enfant. Cette espèce est disponible à la saisie mais fort rare sur Faune-Rhône. Ne la saisissez que si vous êtes en mesure de bien argumenter votre identification !*

Granivore, le Bouvreuil se nourrit souvent de cônes de résineux qu'il décortique de son bec puissant, ainsi que des fruits des autres arbres de la forêt. Il est également connu pour une forte consommation de bourgeons, au printemps, ce qui lui vaut localement l'inimitié tenace des arboriculteurs.

Le nid est construit par la femelle seule, à partir de fin avril, et souvent accroché dans un conifère. C'est elle encore qui assurera l'incubation (deux semaines environ) ; le nourrissage des jeunes (une quinzaine de jours au nid, une dizaine après l'envol) sera le fait des deux parents.

Quand l'observer ?

Si le Bouvreuil est l'oiseau du mois de novembre, c'est qu'il est particulièrement indiqué de le chercher en novembre, direz-vous. Bien deviné, mon cher Watson ! Dans notre département, le Bouvreuil est en moyenne trois fois plus observé en automne et en hiver qu'en saison de nidification.



Nombre de données de Bouvreuil pivoine dans Faune Rhône, par décade

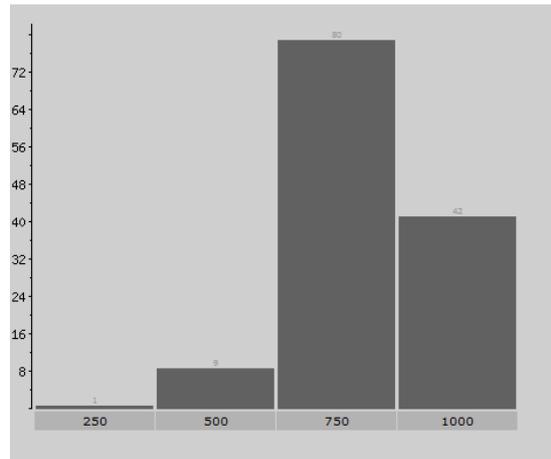
Cette répartition signale, vous l'avez deviné, un afflux d'hivernants ! Notre pays reçoit à partir de la mi-octobre, et jusqu'en mars, des oiseaux descendant de toute l'Europe du nord. Car le Bouvreuil est un oiseau, pas vraiment boréal, mais appréciant les contextes frais et humides, et dont la répartition s'étend largement dans les parties boisées du nord du Vieux continent. Ce qui nous amène à la question suivante :

Où l'observer ?

Le Bouvreuil est une de ces espèces qu'on ne peut certes qualifier de rares, mais qui ne sont pas à proprement parler communes non plus. Dans Faune-Rhône, sur l'année 2013 par exemple, il n'apparaît qu'en cent quatrième position des espèces observées, derrière le Petit Gravelot ou encore la Chevêche !

Le Bouvreuil est un oiseau franchement forestier. En théorie, il est susceptible de nicher dans tous les milieux riches en arbres, y compris le bocage, mais, en tout cas en Rhône-Alpes et en Auvergne, c'est dans les forêts présentant un sous-bois, et notamment les forêts résineuses de montagne, qu'on trouve les plus fortes densités. Sa répartition française est un peu surprenante : il peuple tout le pays à l'exception du pourtour méditerranéen, mais manque aussi dans une large vallée du Rhône et de la Saône, jusqu'au pied du Morvan, et sur le littoral charentais.

Dans le Rhône, en tant qu'oiseau des bois, on le trouve nicheur à peu près exclusivement dans le tiers nord-ouest boisé. La moitié sud du département ne présente que quelques données éparses de nicheurs possibles (Miribel-Jonage, Crêts boisés autour du col de Malval...) Les données de nicheurs présumés (entendez par là les données auxquelles l'observateur a affecté un code atlas) se concentrent, à plus de 90%, au-dessus de 500 mètres d'altitude.



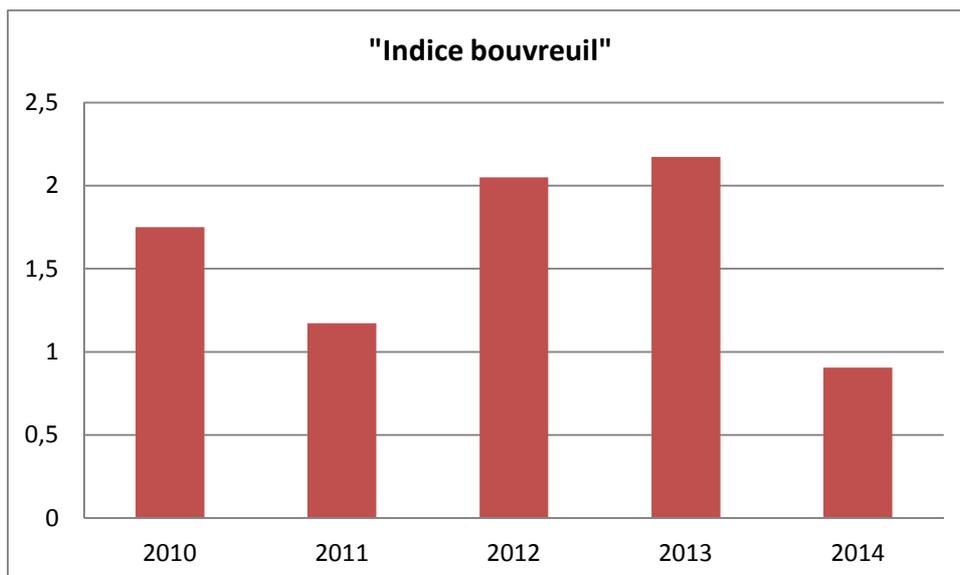
Répartition altitudinale des données de Bouvreuil nicheur (possible, probable ou certain)

Il est vrai que les ripisylves de fonds de vallon du centre du département ne sont pas des milieux très prospectés et qu'elles réservent peut-être des surprises, en Bouvreuils, mais peut-être aussi en Grosbecs ou en Pics épeichettes : cochez-les donc sur la carte pour le printemps prochain !

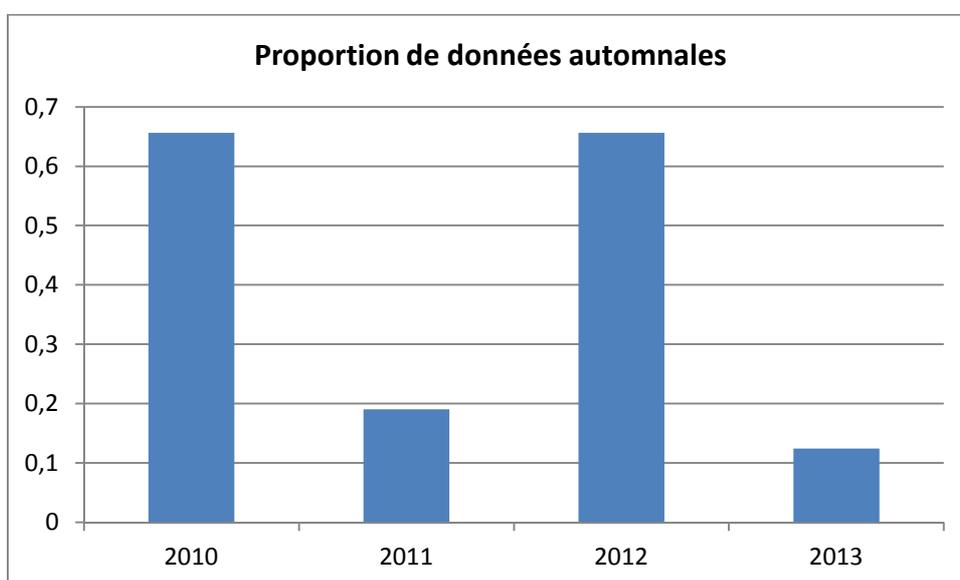
Mais en novembre, donc ? C'est plus simple : en hiver, le Bouvreuil se rencontre, de manière diffuse, absolument partout ! Seuls la plaine de l'est lyonnais, si pauvre en arbres, et le Beaujolais viticole en sont véritablement dépourvus. On peut le trouver dans tout milieu arboré, y compris dans les grands parcs urbains.

Comment se porte-t-il ?

Question délicate. Les populations de ce bel oiseau sont difficiles à estimer, tant l'animal est discret, mais elles sont suffisamment connues pour que l'espèce soit classée « Vulnérable » par la Liste rouge des vertébrés de France. Quant au Rhône, l'examen des données montre un phénomène qui nous ramène à la « panique aux mangeoires » de l'hiver dernier. Rappelez-vous : une onde de panique avait balayé les Visionature : les oiseaux ne se montraient pas aux mangeoires. Analyses faites, il s'était avéré que sur les hivers 2010-2014, on observait chez un échantillon d'espèces typiquement hivernantes une alternance d'années d'effectifs importants dans nos bases (les hivers 2010-2011 et 2012-2013) et d'années de vaches maigres (2011-2012 et donc 2013-2014). Et bien, c'est la même chose chez le Bouvreuil ! Le graphique suivant vous montre le nombre de données de l'espèce année après année – le décompte s'arrêtant au 19 novembre pour 2014 – sous forme d'indice destiné à éliminer l'effet pression d'observation, c'est-à-dire le nombre de données de Bouvreuil divisé par le nombre total de données d'oiseaux de la période, multiplié par 1000 pour plus de visibilité. On note exactement le même mouvement de balancier, pour 2010-2013, que sur l'échantillon d'hivernants utilisé dans la notule évoquée plus haut.



Un zoom sur les données automnales (1^{er} octobre-31 décembre) montre que c'est bien à la descente des hivernants qu'on peut attribuer ces fluctuations ; descente qui coïncide avec les années d'afflux plutôt élevés de Grives litornes et mauvis, Grosbecs etc., avec des chiffres presque identiques pour les paires d'années d'un même modèle : 65% de données en fin d'année pour 2010 et 2012, 15% pour 2011 et 2013.



Et pour 2014 ?

Si l'on tente de modéliser les données de Bouvreuil pivoine qu'apporteront les quatre dernières décades de l'année, sur la base de ce qui s'est passé les années précédentes, deux hypothèses s'ouvrent à nous. En novembre-décembre 2010 et 2012, années « hautes », ces dernières décades « pesaient » un gros tiers du total des données de l'année (respectivement 39 et 34%). En années basses, ces derniers jours de l'année ne fournissent que 7,5% (6,3 et 9) du total des Bouvreuils de l'année.

Quelle hypothèse retenir ? En vertu de l'alternance, 2014-2015 devrait être un hiver à Bouvreuils. Mais si l'on compare les données recueillies depuis début octobre aux automnes précédents, on part plutôt sur une année basse... Enfin, même en retenant l'hypothèse haute pour les dernières semaines de l'année, on aboutirait à une année 2014 « basse » pour les Bouvreuils hivernants, tant pour le total annuel que pour le dernier trimestre de l'année !

Il se peut, bien sûr, que ce retard soit dû à des données déjà collectées, mais pas encore saisies... néanmoins, cela ne suffira sûrement pas à combler le déficit.

Alors, année à Bouvreuils ou pas ? Année à hivernants ou pas ? Les autres espèces, comme la Grive mauvis, ne donnent pour l'heure qu'une « réponse de Normand » avec à ce jour des effectifs intermédiaires entre année haute et année basse.

Toutes ces questions convergent vers une conclusion : pour tirer l'affaire au clair, **il faut rechercher les Bouvreuils cet hiver !**

Consultez la carte : http://www.faune-rhone.org/index.php?m_id=30067 et complétez-la par vos observations !

Forêt, bocage, petits bois, rideaux d'arbres le long des ruisseaux, voilà le décor de vos prochaines balades. Aux côtés des Bouvreuils, vous y trouverez sans doute les autres stars de l'hiver : Grosbecs, Pinsons du nord, Tarins des aulnes, Grives mauvis et litornes ; et aussi les petits paysans du coin : Mésange nonnette, Pic épeiche, Mésange à longue queue...

Gardez aussi en tête de rechercher le Bouvreuil au printemps ! Dans le Rhône, sa répartition connue ne semble pas avoir varié depuis l'atlas régional de 2003, qui le situait déjà nicheur dans les forêts résineuses du tiers nord-ouest.